

Appel à contributions

Les élèves face aux outils pédagogiques : quels risques d'inégalités ?

Numéro 25 – Mars 2016

Sous la coordination de Stéphane Bonnéry (CIRCEFT-ESCOL, Université Paris 8) : stephane.bonnery@wanadoo.fr, Jacques Crinon (CIRCEFT-ESCOL, Université Paris-Est Créteil) : jacques.crinon@u-pec.fr, Germain Simons (Université de Liège, Service de didactique des langues modernes) : g.simons@ulg.ac.be

Ce numéro sera consacré aux outils pédagogiques écrits sur lesquels travaillent les élèves en classe : manuels scolaires, fiches, carnets d'expérience, livres et albums de jeunesse, épreuves d'évaluation, supports de production de textes par les élèves. Le cœur du dossier porte sur ces outils (leurs évolutions, leurs caractéristiques, les prérequis qu'ils véhiculent...), et sur leur utilisation potentiellement inégale par les élèves aujourd'hui.

Nous envisageons ces outils pédagogiques, sur le plan théorique, en tant que « supports » de l'activité intellectuelle qu'ils sollicitent, comme des intermédiaires entre, d'une part, les évolutions curriculaires et ce qu'elles doivent à des influences (sociales, institutionnelles...) qui se fixent dans la matérialité des supports (le type d'activité intellectuelle encouragée ou attendue notamment) et, d'autre part, les pratiques des élèves lorsqu'ils y sont confrontés, dans la classe ou hors de celle-ci dans le cadre d'un travail pour l'école.

En effet, les supports sont porteurs d'influences, et notamment ils sont porteurs de sollicitations de l'apprenant, de conceptions de l'activité, qui influent sur les pratiques enseignantes et donc sur ce à quoi se confrontent les enseignants et les élèves. Ils participent ainsi à modeler en partie les pratiques. Il convient donc de les prendre en compte pour éviter de penser que ce qui se joue en classe ne découlerait que des personnes en présence, indépendamment de ce qui dans les outils est inscrit, matérialisé, comme usages possibles. Les activités intellectuelles qu'ils sollicitent sont à analyser et la fréquentation de supports aux exigences inégales est susceptible d'influer différemment sur les apprentissages des élèves, et notamment d'élèves aux caractéristiques scolaires et sociales différentes. Inversement, il convient tout autant de se prémunir contre une conception mécaniste des effets de ces supports : s'ils contraignent un horizon d'usages qui ne sont pas illimités, divers usages restent possibles par les élèves, qui peuvent aussi contribuer aux inégalités. Ce sont ces différentes pistes qu'exploreront les articles rassemblés dans ce dossier.

Les outils pédagogiques écrits ont connu des évolutions importantes depuis une cinquantaine d'années. Ils se caractérisent aujourd'hui souvent par une hétérogénéité à plusieurs égards : documents *pluricodés*, ils demandent aux élèves de maîtriser et de combiner plusieurs systèmes sémiotiques ; *fragmentés* et non linéaires, ils font appel à une activité mentale de construction d'un « texte » qui n'est pas donné initialement. Ainsi par exemple les manuels de sciences ou d'histoire du primaire proposent, dans chacune de leurs unités, une multiplicité de documents hétérogènes grâce auxquels la classe est supposée construire un savoir conceptuel. Autre exemple, les albums de jeunesse utilisés dans les classes présentent une complexité particulière, et notamment une hétérogénéité et une discontinuité qui sollicitent du jeune lecteur une activité cognitive d'autant plus délicate que la langue utilisée est proche de la langue orale familière et donne ainsi l'impression d'une proximité avec l'univers quotidien des enfants.

L'étude des outils pédagogiques écrits permet de s'interroger sur les « dispositions » attendues des apprenants. Elle renvoie à une évolution des formes de littératie scolaire et des exigences auxquelles sont soumis les élèves à travers la prégnance de l'environnement écrit dans la classe.

Ces exigences courent le risque de mettre en difficulté de manière sélective les élèves que leur socialisation familiale a le moins préparés et familiarisés avec les attentes de l'école en la matière

lorsque les enseignants, pas toujours conscients des difficultés des élèves, considèrent leur usage comme transparent et allant de soi. C'est pourquoi l'analyse de ce que les supports écrits contraignent ou laissent possible sous conditions, et de l'utilisation qui en est faite par les élèves possède un fort enjeu en termes de compréhension des sources d'inégalités dans les apprentissages et potentiellement, en vue de la réduction de celles-ci.

Les contributions à cette publication s'attacheront, à travers différents exemples d'outils pédagogiques écrits, à analyser leurs caractéristiques, à mettre en relation ces caractéristiques avec les attentes de l'école et les logiques d'apprentissage sollicitées, et à décrire des situations de travail dans plusieurs disciplines et à différents degrés du système afin de mettre en évidence ce qu'en font les élèves.

Ainsi, ce dossier priorise l'étude de la relation entre les types de supports et les types de pratiques des élèves, la question des pratiques enseignantes n'étant pas au centre du dossier.

Modalités de soumission

Les propositions de contribution sont à envoyer sous forme d'un résumé de 3000 signes présentant les questions de recherche, le cadre théorique, les méthodes, le corpus, les principaux résultats.

au plus tard le 31 octobre 2014.

Pour tout renseignement et pour envoi des propositions, s'adresser à : stephane.bonnery@univ-paris8.fr

Calendrier prévisionnel

Date limite d'envoi des résumés	31 octobre 2014
Présélection des propositions reçues et réponse aux auteurs	fin novembre 2014
Date limite d'envoi des textes	30 janvier 2015
Retour des expertises et réponse aux auteurs	début octobre 2015
Parution du numéro	1er mars 2016